

Vade retro

SATANÉ ÉCRAN !

C'EST LE LEITMOTIV DES JEUNES PARENTS SLOW TECH, DÉCIDÉS À SAUVER LEURS ENFANTS DE L'ADDICTION QUI LES GUETTE : NI TÉLÉ NI TABLETTE AVANT 7 ANS. À L'ÈRE DU TOUT-APPLI ET DE LA 5G, FOCUS SUR CES FAMILLES QUI CHOISSENT DE SE DÉCONNECTER.

LA NOUVELLE BÊTE NOIRE de certains jeunes parents au sortir de la maternité ? L'écran sous toutes ses formes. Un phénomène qu'on ne trouve pas uniquement au fin fond des Cévennes, dans le Perche ou même à Barbizon, dans le cadre de l'une de ces nouvelles communautés néorurales... À Paris, Lyon, Tours, Orléans, Dijon ou encore à Nantes, la résistance aux écrans dès la naissance s'organise. En témoigne le succès de ce nouveau

groupe Facebook : « Parents unis contre les smartphones avant 15 ans ». Créé au mois d'août dernier, il affiche déjà 7 000 abonnés. C'est le rendez-vous des parents qui veulent dire « non » et qui se partagent articles de presse, podcasts et autres conseils pour arriver à mieux gérer l'addiction des adolescents... mais

également celle des tout-petits. À quelques semaines, 3 mois, 2 ou 4 ans, c'est la règle du « ni, ni, ni, ni » qui guide la vie des enfants à la maison. Ni télévision, ni DVD, ni jeux vidéo, ni smartphone, ni tablette ou juste pour regarder des photos (et encore...). Afin de protéger bébé du fléau et de ses effets avérés sur le cerveau, et de l'orienter vers des jeux utilisant les cinq sens et favorisant l'interactivité familiale, rien n'est impossible. Il faut dire que les consi-

gnes données par les experts depuis plusieurs années sont claires et nettes : pas d'écran avant 3 ans, pas de console de jeux portable avant 6 ans. Dans son dernier ouvrage, *La Fabrique du crétin digital* (Éditions du Seuil), Michel Desmurget a encore un peu resserré l'étiau. Au fil de 432 pages bien ficelées, études à l'appui, le docteur en neurosciences pose une règle catégorique : aucun écran « récréatif » avant l'âge de 6 ou 7 ans. La messe est dite.

SOBRIÉTÉ

Si quelques-uns accordent de temps à autre une vidéo, la plupart de ces nouveaux cadors de la sobriété digitale ne lâchent rien. À 3 ans et demi, Marius n'a encore jamais vu un dessin animé. Antonia, 20 mois, petite dernière d'une grande fratrie, n'a même jamais aperçu un écran. « La règle d'or, c'est

d'éteindre les appareils quand elle est dans la pièce », prescrivent Manuel et Adèle, parents d'une petite Clara. D'autres impriment les photos sur papier et font de vrais albums. Au risque d'isoler leur chère progéniture du vrai monde ? Maman d'une tribu âgée de 2 à 10 ans, Camille avance : « Non, car la multiplication des écrans, et donc des contenus accessibles, permet de ne pas stigmatiser un petit qui n'y aurait pas accès, beaucoup moins qu'un enfant des années 1980 ou 1990 »



PHOTO JAN VON HOLLEBEN/TRUNK ARCHIVE/PHOTO SENSO

PAR ALICE D'ORGEVAL



LE NUMÉRIQUE SANS ÉCRAN

Comment initier un enfant aux nouvelles technologies sans dégainer un seul écran ? La scientifique Aurélie Jean, qui signe *De l'autre côté de la machine* (Éditions de l'Observatoire), répond âge par âge.

À 2 ANS : l'initiation à la logique de résolution de problèmes commence par ranger des anneaux sur une tige, du plus grand au plus petit.

À 3 ANS : coder en langage binaire est un jeu d'enfant avec Maison Colori, qui prépare les plus petits aux transformations technologiques grâce à de simples jeux de gommettes et de mosaïques ou à travers l'histoire du robot Hayo et de ses amis Pierrot et Justine. Plusieurs maternelles suivent cette méthode.

colori.education

À 4 ANS : Linda Liukas, professeure de code finlandaise, a imaginé le personnage de Ruby, une petite fille à l'imagination débordante. Ses aventures, racontées dans un livre (aux Éditions Glénat), permettent une découverte des concepts de la programmation.

helloruby.com

DE 7 À 18 ANS : data, algorithmes, fuite de mémoire n'ont plus de secret grâce à la pédagogie de Magic Makers, qui initie au code puis aux techniques de *machine learning* à travers ateliers, stages, camps de vacances, dans une quarantaine de sites en France.

magicmakers.fr

qui n'avait pas chez lui les cinq chaînes que tout le monde regardait à la même heure en rentrant de l'école. »

À côté de cet aspect militant, il y a la vraie vie... En attestent les témoignages : passer pour une Amish auprès de toute l'école, tirer un trait sur la « grasse mat' » après une grosse fête, voir son salon converti en ludothèque ou encore se lancer soi-même dans une cure de désintox... « Il m'arrive de me dire que nous sommes des dinosaures, confie Raphaëlle, même si dans le fond je sais que les arguments de santé, d'écologie et d'éthique finiront par se rappeler à nous d'une manière ou d'une autre. »

TOUPIES & CIE

D'un avis unanime chez ces parents pionniers, l'effort en vaut toujours la chandelle. L'écran ? Quèsaco ? L'objet tant redouté finit bel et bien par disparaître. Au retour de la crèche, rien de

PHOTO JAN VON HOLLEN/TRUNK ARCHIVE/PHOTO SENSO. PICTO IVAN SOLDI

Mag/décryptage

tout-appli, elle célèbre le retour de l'objet à usage simple, comme l'étaient jadis le magnétophone ou le poste de radio. Maëlle Chassard s'explique : « Je n'ai pas l'impression d'avoir réinventé la roue. J'ai seulement proposé un objet qui a une âme et que l'enfant peut s'approprier à l'infini, pour éveiller son imaginaire, développer son sens critique, comprendre ses émotions, s'inventer des projets... Conter des histoires est un acte universel. » Et s'en nourrir éclaire l'humanité depuis la nuit des temps. En plus d'être durable et réparable, la petite boîte aux coloris joyeux génère du sens. « Nous étudions en ce moment un partenariat avec l'hôpital Necker-Enfants malades, à Paris, pour que la Fabrique puisse être confiée à l'enfant à des étapes de l'hospitalisation où il ne peut être accompagné ni de ses parents ni de son doudou », ajoute Maëlle Chassard.

POMME Q

Ce ne sont pas les super VIP de la Silicon Valley qui diront le contraire... De Bill Gates à Tim Cook en passant par Chris Anderson, fondateur du fabricant de drones 3D Robotics, aucun ne se cache d'avoir interdit l'usage des écrans à leur jeune entourage. Il est connu que Steve Jobs refusait à ses enfants l'accès à ses géniales inventions chez Apple, préférant les discussions autour de grandes tablées. Plus récemment, au royaume des nouvelles technos, la guerre aux écrans a carrément tourné à l'obsession. Première cible : les *nannies*. Le *New York Times* révélait ainsi qu'on n'hésite plus à inclure dans le contrat d'embauche l'interdiction d'usage du smartphone durant le temps de garde. On a même vu un nouveau métier apparaître dans les parcs d'enfants de San Francisco : l'espionne de nounou, chargée de poster sur des réseaux sociaux réservés aux mamans la photo d'une *nanny* contrevenante. À qui reconnaître – et dénoncera – la coupable... Éducation bien ordonnée ne commence pas toujours par soi-même. ♦

“ET LE PHARE CESSE DE CLIGNOTER...”

POUR SABINE DUFLU, PSYCHOLOGUE CLINICIENNE*, L'ÉCRAN MENACE DÈS LA NAISSANCE. Pourquoi alerter dès le berceau ?

L'humain est un être social, un être de langage, qui ne se développe que dans un rapport continu à l'autre. Quand un écran s'interpose dans la relation première qui unit une mère à son bébé, alors ces deux compétences se trouvent fortement menacées.

Comment se met en place cette nocivité ?

Le visage de la mère constitue le premier dictionnaire du nouveau-né. Il lui faut douze heures d'échanges à peu près continues pour s'y attacher de façon préférentielle. Au départ, il est attiré par la partie saillante du visage : les yeux et la délimitation front-cheveux. La position même de l'allaitement (face à face) favorise cet échange. Alors que tout se passe bien, la mère peut rapidement reprendre une habitude qui l'occupe en moyenne cinq heures par jour : consulter son portable. À ce moment-là, elle ne porte plus son attention sur son bébé. Ces coupures répétées d'échanges de regards peuvent être très toxiques : le phare cesse de clignoter et le bébé perd progressivement le sens de la navigation.

Et plus tard ?

Vers 6 mois, si on donne un portable à ce bébé, il s'y attachera rapidement. Le portable brille de façon plus intense, émet des sons plus forts et rythmés, et projette des mouvements plus rapides et saccadés que dans un environnement naturel humain. Mal relié à sa mère, le petit enfant a alors tous les risques de devenir accro à ce portable, et à l'écran en général. C'est ainsi que peut s'établir très tôt une addiction à l'objet et à ses caractéristiques.

* Auteure de « *Quand les écrans deviennent neurotoxiques* », aux Éditions Marabout.